

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »

Il peut nous arriver d'être éblouis par l'éclat du soleil (il est même recommandé d'éviter de le regarder en face). Il peut nous arriver d'être éblouis par tel ou tel exploit, en particulier dans le domaine sportif. On peut supposer que les trois disciples qui accompagnent Jésus « sur une haute montagne », Pierre, Jacques et Jean ont pu être éblouis par la « vision » dont ils ont été témoins. La conclusion du récit semble le suggérer quand il est indiqué : « *Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon Jésus, seul.* » Ceci pour nous amener à une interrogation : nous arrive-t-il, à nous aussi, de nous trouver éblouis par la beauté de Dieu, par la beauté de Jésus, même s'il ne nous apparaît guère nimbé de clarté, avec un « *visage brillant comme le soleil* » et des « *vêtement blancs comme la lumière* » ? On peut présumer que ces trois privilégiés ont bénéficié d'une révélation, anticipant la Résurrection de Jésus. Mais il y a fort à parier qu'ils ont eu du mal à comprendre ce qui leur arrivait sur le moment. Ceci leur a peut-être permis de respecter la consigne que Jésus leur donne : « *Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.* »

Cette scène de la transfiguration, bien connue sans doute, ressemble à un rêve. Elle est tissée de références, explicites ou non, à l'Ancien Testament (la « *haute montagne* », la présence de Moïse et d'Élie, les « *tentes* », la « *nuée* »...). Jésus emmène quelques-uns de ses disciples sur « *une haute montagne* », qui est un lieu privilégié de la révélation de Dieu aux hommes, comme l'Ancien Testament l'évoque plus d'une fois. Mais il faut aussi savoir redescendre de cette montagne, revenir à la vie ordinaire tout en étant témoin d'une réalité indicible. Un message semble essentiel dans ce récit : outre la même parole prononcée au sujet de Jésus lors de son baptême (cf. Mt 3, 17), elle se trouve enrichie d'un ajout tout simple : « *écoutez-le !* » Il faudrait même relever, pour faire bonne mesure, ce qui semble extraordinaire dans ce que prononce la voix dans la nuée : « *Celui-ci*

est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. » Cette « *joie* » indique tout l'amour du Père vers le Fils, mais nous invite aussi à chercher pour nous-mêmes en qui nous trouvons notre joie. C'est ce qu'indique une pièce archi connue de Jean-Sébastien Bach, dont le titre en français est « *Jésus, que ma joie demeure* » et qui n'est qu'une traduction approximative du titre original allemand qui dit : « *Jésus, demeure ma joie.* » Ah ! c'est malin ! Je vous ai donné une réponse possible à l'interrogation originale : en qui je trouve ma joie ?

Au cas où nous l'aurions oublié, la liturgie de ce dimanche souligne l'importance de la Parole de Dieu. C'est le cas du psaume 32 qui affirme d'emblée : « *Elle est droite, la parole du Seigneur.* » L'apôtre Paul s'en fait écho en insistant auprès de Timothée, où il évoque à deux reprises « *l'annonce de l'Évangile* ». L'Évangile selon saint Matthieu rappelle, dans le même mouvement, l'impérieuse nécessité d'« *écouter* » Celui qui est la Parole de Dieu par excellence : Jésus lui-même. C'est bien ce que nous affirmons après avoir écouté l'Évangile proclamé lors de la célébration de l'Eucharistie : « *Acclamons la Parole de Dieu. – Louange à toi, Seigneur Jésus !* » Qui plus est, cette Parole invite à l'action, comme le fait découvrir le récit du Livre de la Genèse avec l'appel adressé à Abram : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai.* » Il faut un minimum de foi, de confiance, pour mettre en œuvre cette invitation pressante, quand bien même elle se trouve enrichie d'une promesse : « *je te bénirai [...] et tu deviendras une bénédiction.* » C'est une promesse semblable qui nous est adressée, encore à nous aujourd'hui. Si elle semble irréaliste, la réalité la plus prosaïque viendra nous rejoindre, comme l'apôtre Paul l'indique à Timothée : « *prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile.* » Oui, la charge peut nous sembler lourde d'être à notre tour témoins et porteurs d'une Bonne Nouvelle. Ceci ne fait que souligner l'importance du Repas du Seigneur, de la célébration de l'Eucharistie qui vient nous donner la force de mener à bien cette mission, chacun(e) pour notre part, et surtout tous ensemble. Certes, cette célébration nous invite à la contemplation et à l'action de grâce ; mais elle est aussi nourriture pour notre vie de chaque jour.